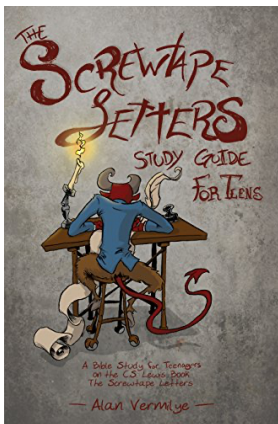


INTRO CULTE



« Une religion modérée vaut tout autant que pas de religion du tout, et c'est bien plus amusant ».

*Oncle Screwtape,
personnage de C.S. Lewis,
tiré de son livre « Tactique du diable »*

La semaine dernière, nous avons entendu Jésus nous donner l'explication de la parabole dite du semeur ou des terrains. La semence, nous dit-il, c'est l'Évangile, la Parole de Dieu pour le salut des hommes. Les différents sols repris dans la parabole représentent quant à eux, le cœur de ceux où la Parole est semée et leur état de conditionnement. La pointe de la parabole, c'est le fruit porté par les véritables disciples dont le cœur préparé et ouvert accueille la bonne semence. Nous avons terminé en disant que tout disciple de Christ était appelé à devenir un semeur à son tour. Je vous invite aujourd'hui à réfléchir avec moi sur la deuxième parabole enseignée par Jésus, et rapportée dans le chapitre 13 de l'évangile de Matthieu, qui en compte sept. Elles ont toutes pour sujet, rappelons-le, le royaume de Dieu. J'aimerais pour débiter, faire quelques remarques préliminaires qui nous permettront, je l'espère du moins, de placer déjà quelque peu le cadre de référence de la parabole en question. L'Église a plus ou moins deux mille ans d'existence. Beaucoup de choses se sont passées au cours de son histoire et ce n'est pas fini, puisque cette histoire continue encore de nos jours. Elle prendra fin, du moins sous la forme que nous connaissons, lorsque notre Seigneur Jésus-Christ reviendra en gloire parmi nous pour installer son royaume sur la terre. L'Église entrera dès lors dans une dimension éternelle qui n'aura plus grand-chose à voir avec ce que nous pouvons bien vivre aujourd'hui. Indépendamment des vicissitudes de son histoire et des bonnes et mauvaises choses perpétrées en son nom, une réalité, une vérité a toujours caractérisé les véritables disciples de Christ, les enfants du Père, une chose que va souligner notre parabole :



Ce qui entraine comme conséquence directe que les chrétiens ne sont pas censés vivre de la même façon que les non-chrétiens.

Cette vérité peut nous paraître évidente, pourtant elle ne l'est pas toujours dans les faits. Tout comme l'église de Corinthe avait, en son temps, accueilli un homme qui couchait avec la femme de son père¹, on accueille de nos jours avec beaucoup de bienveillance et une absence totale de remise en question, des « chrétiens » vivant très éloignés des standards attendus par Celui qu'ils appellent leur Seigneur. Des péchés qui, il y a une cinquantaine d'années, étaient quasi inexistantes dans les églises sont aujourd'hui monnaie courante. De nos jours, pour reprendre l'expression biblique : « *On appelle le mal bien et le bien mal; on change les ténèbres en lumière et la lumière en ténèbres* »². Que la chose existe dans le monde, soit, mais qu'elle existe aussi dans l'Eglise, il faut y voir au mieux, une évolution, et au pire, un grave danger. Les raisons de cet état de fait sont sans doute nombreuses, mais il en est une, en tout cas, qui me paraît évidente, c'est la prolifération pendant des générations d'un Evangile « à l'eau de rose », la notion selon laquelle la foi n'est rien de plus qu'une vague adhésion à quelques faits ou principes bibliques. Si la repentance, la sainteté de vie et la soumission à l'autorité de Christ sont facultatives, comment espérer dès lors que les chrétiens soient différents de ceux qui ne le sont pas? De fait, il est aujourd'hui acté que les chrétiens vivent plus ou moins de la même manière que les non-croyants. Ceux qui ont quelques années de pratique des milieux protestants évangéliques, connaissent sans doute l'expression « chrétiens charnels »; expression « inventée » par certains théologiens, pressés de justifier la présence au sein des églises locales, de chrétiens qui en avaient le nom, mais n'en avaient pas la vie. Il est bien entendu que les véritables chrétiens pèchent et se comportent donc parfois comme leur dicte leur nature propre. Par contre, la Bible n'appuie nulle part la notion selon laquelle de véritables chrétiens auraient la liberté d'adopter un style de vie qui infirmerait leur appartenance à la famille de Dieu et leur soumission à Christ. C'est le diable et ses disciples qui se transforment parfois en « ange de lumière »³ selon l'expression de l'apôtre Paul, et pas les chrétiens qui sont supposés se déguiser en enfants du diable! Lorsque la Parole de Dieu nous enseigne qu'il est difficile de séparer les brebis des boucs, au travers d'une autre image saisissante⁴, le sens n'en est pas que les chrétiens peuvent ou auraient le droit, de paraître être sans Dieu, mais plutôt que ceux qui sont sans Dieu sont capables d'imiter les enfants de justice. En d'autres termes, le troupeau est censé prendre garde aux loups déguisés en agneaux⁵, et non pas accepter et rester sans voix face aux agneaux qui se conduisent comme des loups. A cet égard, la parabole de Jésus sur l'ivraie et le bon grain, que nous allons aborder maintenant, a souvent été mal comprise. Cette parabole utilise des images semblables à celle de la parabole précédente dite du semeur ou des terrains, mais l'objectif de notre Seigneur est ici bien différent comme nous allons pouvoir nous en rendre compte.

« Il leur proposa une autre parabole : « Le royaume des cieux ressemble à un homme qui avait semé une bonne semence dans son champ. Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de la mauvaise herbe parmi le blé et s'en alla. Lorsque le blé eut poussé et donné du fruit, la mauvaise herbe apparut aussi. Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire : 'Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ? Comment se fait-il donc qu'il y ait de la mauvaise herbe ?' Il leur répondit : 'C'est un ennemi qui a fait cela.' Les serviteurs lui dirent : 'Veux-tu que nous allions l'arracher?' 'Non, dit-il, de peur

¹ 1 Corinthiens 5 : 1-2

² Esaïe 5 : 20

³ 2 Corinthiens 11 : 14-15

⁴ Matthieu 25 : 32-33

⁵ Matthieu 7 : 15

qu'en arrachant la mauvaise herbe vous ne déracinez en même temps le blé. Laissez l'un et l'autre pousser ensemble jusqu'à la moisson et, au moment de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord la mauvaise herbe et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier.' »

Mt 13 : 24-30

J'aimerais dire pour commencer que la pratique de semer des mauvaises herbes dans le champ du voisin était courante à l'époque. Tellement courante que Rome était allée jusqu'à promulguer une loi qui l'interdisait. Car c'était un moyen quasiment certain de ruiner purement et simplement le voisin en question. En effet, en détruisant la récolte, le semeur mal intentionné détruisait également la principale source de revenus de sa victime. Dans notre parabole, l'ennemi d'un homme, nous dit Jésus, avait semé de l'ivraie dans son champ. Le mot grec pour **ivraie** est **ζιζάνια**, qui a donné le mot **zizanie** en français. L'expression « semer la zizanie » qui signifie « semer la discorde, la confusion », vient donc de cette parabole. Autre précision, agronomique celle-là, l'ivraie est une plante herbacée de la famille des graminées, semblable au blé. Bien que ressemblant beaucoup à celui-ci, elle ne produit que des graines inutiles en lieu et place du grain. Avant que sa partie aérienne n'arrive à maturité, il est pratiquement impossible, même pour les personnes les plus expérimentées, de la distinguer du blé. Jusqu'à un certain degré de développement, il est donc impossible de faire la différence entre les deux. Dans la parabole enseignée par notre Seigneur, le propriétaire du champ choisit de ne pas risquer de détruire le bon grain en essayant de déraciner l'ivraie. Il décide plutôt de laisser le bon grain et l'ivraie pousser ensemble jusqu'au moment de la moisson, de la maturité; moment où, les moissonneurs sépareront le bon grain de l'ivraie, en s'appuyant sur la différence manifeste entre les deux. Qu'est-ce que tout cela peut bien vouloir signifier? Apparemment, la grande majorité des gens présents dans la foule ne demandèrent pas d'explications, ce ne fut pas le cas des disciples qui eux, voulurent comprendre. C'est la raison pour laquelle, d'après l'évangile de Matthieu, les disciples demandèrent l'explication de la parabole, à peine arrivés dans une maison; probablement celle de Pierre à Capernaüm. Voici comment Matthieu nous rapporte la scène :

Alors Jésus renvoya la foule et entra dans la maison. Ses disciples s'approchèrent de lui en disant : « Explique-nous la parabole de la mauvaise herbe dans le champ ». « Il répondit : Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme; le champ, c'est le monde; la bonne semence, ce sont les fils du royaume; l'ivraie, ce sont les fils du malin; l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable; la moisson, c'est la fin du monde; les moissonneurs, ce sont les anges ». Arrêtons-nous tout d'abord sur les personnages. « Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme ».

Mt 13 : 36-39

Cette expression est celle qui est la plus utilisée par Jésus pour parler de lui-même. Ce nom fait référence à son humanité en tant que Fils incarné de Dieu et au fait qu'il fut en tout point un homme parfait, à l'image du second Adam, nouveau représentant de la race humaine. Ce nom « *Fils de l'homme* », l'associe également à la prophétie de Daniel 7 : 13 et 14, qui concerne le Messie :

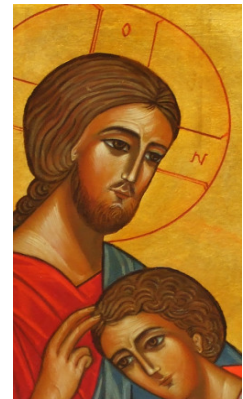
« Pendant que je regardais dans mes visions nocturnes, quelqu'un qui ressemblait à un fils de l'homme est venu avec les nuées du ciel. Il s'est avancé vers l'Ancien des jours et on l'a fait approcher de lui. On lui a donné la domination, la gloire et le règne, et tous les peuples, les nations et les hommes de toute langue l'ont servi. Sa domination est une domination éternelle qui ne cessera pas et son royaume ne sera jamais détruit ».

Dan 7 : 13-14

Selon Jésus, « *le champ, c'est le monde* ». Il est implicite que le semeur, c'est-à-dire le Fils de l'homme, est le propriétaire du champ. Il sème dans son champ, il en détient donc le titre de propriété. Que plante-t-il dans son champ? Selon l'explication de notre Seigneur, « *la bonne semence, ce sont les fils du royaume* ». Les enfants de son royaume sont les frères et sœurs du propriétaire, ce sont donc les disciples de Christ, les chrétiens, ceux qui croient et qui sont soumis au roi du royaume, et il les sème dans son champ qui est le monde. On peut donc déjà dire, qu'indépendamment des apparences, le champ qu'est le monde, appartient à Christ! Je dis cela, car en observant la violence, la criminalité, la dépravation, en un mot, les agissements des hommes, on pourrait douter que ce monde ait pour propriétaire, Dieu. Il en est pourtant le propriétaire légitime jusqu'au jour où, toutes choses étant accomplies, il remettra toutes choses au Père⁶. Identifions maintenant grâce à Jésus, les derniers personnages de la parabole. « *L'ivraie, ce sont les fils du malin; l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable* ». Ces « fils du diable » sont donc les non-croyants par opposition aux croyants. Cette expression tend à rendre compte du statut spirituel de ces personnes; statut, qu'elles ignorent souvent elles-mêmes. Cette expression est d'ailleurs proche de celle utilisée par Jésus dans l'évangile de Jean lorsqu'il s'adresse aux chefs religieux : « *Vous, vous avez pour père le diable et vous voulez accomplir les désirs de votre père* »⁷. Et selon l'apôtre Jean :

« C'est à cela que l'on reconnaît les enfants de Dieu et les enfants du diable : celui qui ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, tout comme celui qui n'aime pas son frère ».

1Jn 3 : 10



Cette affirmation est terrible, mais n'en demeure pas moins vraie : tous ceux qui ne sont pas enfants de Dieu sont des enfants du diable et font les œuvres de leur père. Tentons maintenant de comprendre le sens de la parabole. Celle-ci décrit en fait la réalité de notre monde d'un point de vue spirituel :

Les enfants non croyants du malin vivent dans le même monde que les enfants de Dieu!

Ils n'ont rien en commun, et pourtant, ils se ressemblent. Je tiens à préciser d'emblée que cette parabole comporte un enseignement pour l'Eglise qui se trouve dans le monde, et ne donne pas pour autant un billet d'entrée gratuite au monde pour qu'il pénètre dans l'Eglise. Satan sème son peuple partout. Première leçon, ceux qui font partie du royaume vivent dans la même réalité que les non-croyants. Nous respirons le même air, mangeons les mêmes aliments, suivons les mêmes autoroutes, vivons dans les mêmes quartiers, travaillons dans les mêmes usines, fréquentons les mêmes écoles, consultons les mêmes médecins, achetons dans les mêmes magasins, bénéficions du même soleil, et recevons la pluie en même temps que les non-croyants. Cependant, ce que nous ne partageons pas avec eux, c'est une communion spirituelle :

⁶ 1 Corinthiens 15 : 24

⁷ Jean 8 : 44

« Ne formez pas un attelage disparate avec des incroyants. En effet, quelle relation y a-t-il entre la justice et le mal? Ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres? Quel accord y a-t-il entre Christ et le diable? Ou quelle part le croyant a-t-il avec l'incroyant? Quel rapport peut-il y avoir entre le temple de Dieu et les idoles? En effet, vous êtes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple ».



2Co 6 : 14-16

Il est une erreur qu'il faut à mon sens éviter lorsqu'on s'attelle à comprendre le sens de cette parabole; une erreur, qu'on a parfois commise : c'est de confondre le champ avec l'Eglise. Que Jésus mettrait l'Eglise en garde au travers de cette parabole sur la présence en son sein de faux chrétiens. Même si cette réalité existe, ce n'est pas celle dénoncée ici par Jésus. Jésus le dit très clairement, le champ représente le monde. Il est important de souligner que le champ, c'est le monde, et non l'Eglise. C'est Jésus lui-même qui le dit. La chose a son importance. En effet, bien des théologiens et chrétiens hostiles à la pratique de ce qu'on appelle la discipline ecclésiastique pensent pouvoir faire appel à ce texte pour justifier leur point de vue. Ils sont d'avis qu'il ne faut pas lutter dans l'Eglise contre la fausse doctrine et l'erreur, ni excommunier les pécheurs qui refusent de se repentir, mais qu'il faut y laisser croître le blé et l'ivraie, « Dieu reconnaîtra les siens au dernier jour ». Il est tout à fait vrai qu'il les reconnaîtra – c'est d'ailleurs ce que dit notre parabole - seulement, la parabole ne parle pas de l'Eglise, mais du monde. Il nous est demandé de lutter contre l'erreur par notre témoignage dans le monde et de ne pas la tolérer dans l'Eglise. Mais nous ne pourrions pas pour autant la supprimer dans le monde. Ce n'est pas notre mission et ce ne sera de toute façon pas possible tant que notre Seigneur ne sera pas revenu. De plus, pour ce faire, il nous faudrait recourir à la force, et ce n'est pas notre mission. Nous devons par ailleurs témoigner contre le péché, c'est vrai, mais nous n'avons pas à le combattre en poursuivant ceux qui le commettent. D'ailleurs, qu'est-il arrivé chaque fois que l'Eglise a tenté de « mettre de l'ordre » avant le temps, en tentant de mettre fin au règne du péché dans le monde? Elle s'est fourvoyée en inventant par exemple l'inquisition. Ce faisant, elle a non seulement désobéi à son Seigneur en utilisant une arme qu'Il interdisait, à savoir la violence, la menace et la coercition, mais elle a de plus tenté de « récolter avant le temps » usurpant par là une prérogative divine! Chemin faisant, elle a aussi tué dans le processus, de véritables chrétiens, nés de l'Esprit Saint, nés de nouveau. Une chose demeurera jusqu'au retour de notre Seigneur : l'ivraie poussera dans le monde et cohabitera avec le bon grain. Jusqu'au jour du jugement qu'évoque Jésus dans la parabole, il en sera ainsi. Jésus n'interdit pas pour autant la discipline dans l'Eglise par le moyen de la Parole de vérité et de l'amour, car cela entre dans les attributions que notre Seigneur lui-même confie à l'Eglise.⁸ Il ressort de l'explication donnée par Christ que la bonne semence, ce n'est pas la Parole de Dieu ou l'Evangile comme dans la parabole du semeur, mais des individus, les croyants, les "fils du royaume". Le Fils de l'homme les répand dans le champ qu'est le monde en les convertissant et en les plaçant sur le chemin de la vie éternelle. En tant que "Fils du royaume", ils en sont les héritiers légitimes⁹. La bonne semence, ce sont les fils du royaume. Ce que Jésus veut mettre en relief, c'est que les fils du royaume ont été semés dans le monde. Au cours de son ministère, Jésus aensemencé le monde de disciples qui ont été de loyaux sujets du royaume. L'ivraie, ce sont les fils du malin. Satan, identifié comme l'ennemi qui a semé l'ivraie dans le champ, a une contrefaçon

⁸ Matthieu 18 : 17-19; 1 Corinthiens 5 : 3-5

⁹ Romains 8 : 17

pour tout ce que Dieu fait. Luther avait d'ailleurs cette formule pour rendre compte de cette réalité :



« Le diable ne peut pas s'empêcher de singer les choses de Dieu ».

Il a ensemencé le monde de personnes qui ressemblent aux disciples, parlent comme eux et, jusqu'à un certain point, se comportent comme eux, mais ils ne sont pas de vrais disciples du Roi. Rappelez-vous, mes amis, que pendant des siècles, l'Occident a été extérieurement chrétien. C'est ce qu'on a d'ailleurs appelé la chrétienté. Une société, un monde en apparence chrétien, dominé sociologiquement par l'Eglise catholique, une église ayant perdu le sens spirituel de sa mission en voulant s'arroger la suprématie temporelle, chose sur lesquelles notre Seigneur s'était pourtant clairement exprimé en présence du détenteur de l'autorité terrestre, Pilate, en disant :

« Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne sois pas livré aux Juifs; mais en réalité, mon royaume n'est pas d'ici-bas »¹⁰.

Ce « monde » chrétien ne l'était donc pas, car la grande majorité des personnes faisant partie de cette réalité sociologique de « chrétienté » n'étaient tout simplement pas de véritables enfants de Dieu. Il est clair qu'en faisant cela, le diable a bien brouillé les cartes! Je n'ai pu m'empêcher de penser à tous ces terroristes islamiques qui pensent tuer des chrétiens en tuant des Occidentaux, comme si les deux étaient synonymes. Encore un héritage catastrophique de cette longue période d'hégémonie d'une église qui ne s'est pas comportée comme telle, et qui comptait et compte encore en son sein de nombreuses personnes faisant partie du monde et non du royaume. Cette période d'hégémonie est aujourd'hui révolue, mais elle aura eu comme conséquence la disparition programmée et progressive des valeurs chrétiennes dans un monde trop heureux de pouvoir se débarrasser du bébé avec l'eau du bain. L'autre pendant de la parabole nous est offert par la suggestion des serviteurs du propriétaire du champ d'arracher les mauvaises herbes. La même proposition avait été faite par Jacques et Jean qui étaient appelés à l'époque « fils du tonnerre », vu leur caractère explosif :

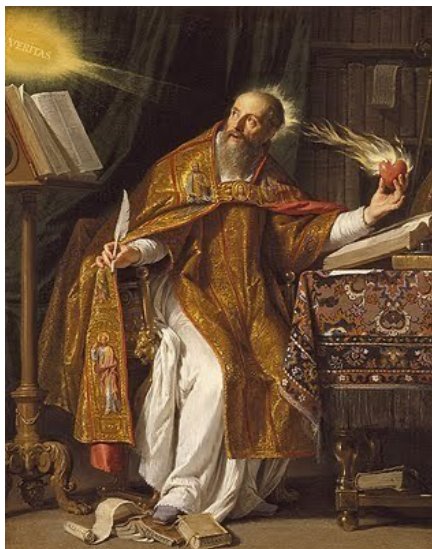
« Lorsque approchèrent les jours où il devait être enlevé du monde, Jésus prit la décision de se rendre à Jérusalem. Il envoya devant lui des messagers qui se mirent en route et entrèrent dans un village samaritain pour lui préparer un logement. Mais on refusa de l'accueillir parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem. Voyant cela, ses disciples Jacques et Jean dirent : « Seigneur, veux-tu que nous ordonnions au feu de descendre du ciel et de les consumer »

Lc 9 : 51-54



¹⁰ Jean 18 : 36

L'autre versant de la parabole exprime donc la tentation pour les serviteurs de Dieu de détruire les enfants du diable avant l'heure, et le propriétaire du champ dit non! Pourquoi? Parce que l'apparence, le mimétisme, est justement trop grand. Le risque est de moissonner avant la maturité, avant que l'évidence ne se fasse jour. Au temps de la moisson¹¹, il n'y aura plus aucun danger d'erreur car le bon grain aura porté son fruit et celui-ci sera visible par tous. La ressemblance avec l'ivraie n'existera plus. La séparation pourra avoir lieu, et elle se fera infailliblement, non par des hommes faillibles, mais par des anges¹²; et pas avant le temps, mais à la fin des temps. En attendant, il faut laisser croître les deux ensemble et ce faisant, Jésus nous ouvre à une possibilité que la parabole ne pouvait pas statuer, mais qui est bien réelle dans le règne de Dieu en ce monde, dans ce temps intermédiaire du royaume qui est déjà là et pas encore là », c'est que :



*« Ceux qui aujourd'hui sont ivraie,
demain soient froment ».*

Augustin d'Hippone

Les chrétiens que nous sommes, la bonne semence que nous sommes, avons été dans le passé de l'ivraie. Et revoilà la semence qui, arrivée à maturité, sème à son tour. Après tout, n'est-ce pas là le rôle actuel des enfants du royaume en ce monde : partager la bonne semence avec ceux qui ne le sont pas?

¹¹ Matthieu 13 : 39

¹² Matthieu 13 : 41